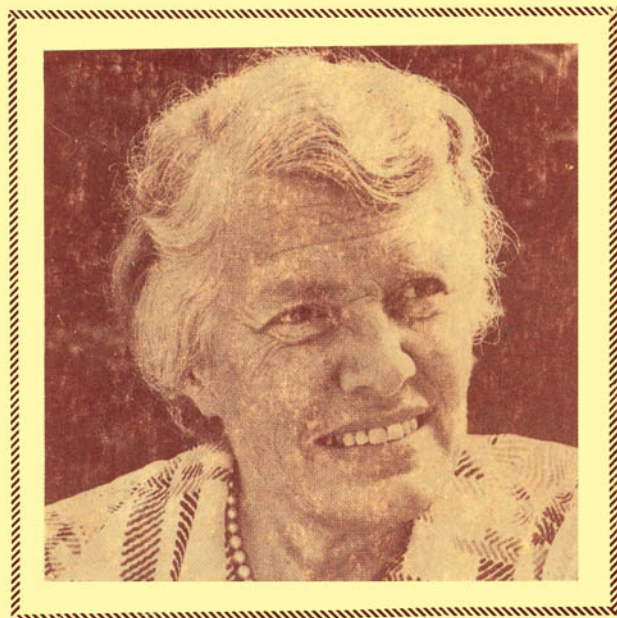


NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmi

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

II



1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmî

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
II

1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

V

Les Ashwins, Seigneurs de béatitude

Rig-Veda IV.45.

Cet hymne évoque avec une minutieuse précision et une grande beauté ce qui se passe en effet dans la conscience de l'homme donné à la souveraineté de l'Esprit au travers de toute la richesse et les valeurs de la vie.

Les Ashwins, Seigneurs de béatitude

Rig-Veda IV. 45⁽¹⁾

1. Regardez ! La lumière monte et le char qui pénètre partout est attelé sur les hauts degrés des Cieux ; dans sa triple paire de coursiers se trouvent des délices qui nous comblent et la quatrième outre est ruisselante de miel.

2. Rempli de miel, l'enchantement s'élève ; montez, les chevaux et les chars, dans les vastes rayonnements de l'Aurore, roulant le long du voile de la nuit qui les étreint de chaque côté, élargissant le monde inférieur en une forme brillante semblable au ciel lumineux.

3. Buvez le miel d'un trait avec vos bouches assoiffées de miel ; pour le miel, attelez votre char bien-aimé. Grâce au miel, vous réjouissez les mouvements et leurs parcours ; pleine de miel, O Ashwins, est la gourde que vous portez.

4. Gavés de miel sont les cygnes qui vous soutiennent, aux ailes d'or, s'éveillant avec l'Aube ; ils ne viennent pas pour vous blesser, ils font pleuvoir les eaux, ils sont ivres d'extase et ils atteignent ce qui contient le Ravissement. Comme des abeilles qui produisent le miel vous parvenez aux offrandes du Soma.

(1) *On the Veda*, Pondichéry, pages 340-350.

5. Nourries de miel, les flammes conduisent correctement le sacrifice et elles sollicitent votre éclat, O Ashwins, jour après jour, lorsqu'avec des mains pures et une vision parfaite, avec la force d'aller jusqu'au but, quelqu'un a fait jaillir avec les pierres du pressoir le vin doux du Soma.

6. Buvant le vin auprès d'eux, le feu monte et court, élargissant le monde inférieur en une nappe brillante semblable au ciel lumineux. Le Soleil lui aussi attelle ses coursiers ; par la puissance ordonnatrice innée de la Nature, vous avancez sciemment le long de tous les sentiers.

Ou bien : "Vous prenez connaissance de tous les sentiers selon leur ordre."

7. J'ai proclamé, O Ashwins, gardant la Pensée pour moi, votre char qui est infailible et tiré par des coursiers irréprochables, — votre char grâce auquel vous vous élevez d'un seul bond au-dessus de tous les mondes, vers la joie riche en offrandes qui parvient au but.

Commentaire de Shrî Aurobindo.

"Les Hymnes du Rig-Veda adressés aux deux jumeaux radieux, comme ceux qui chantent les *Ribhus*⁽¹⁾, sont remplis d'expressions imagées, incompréhensibles sans un fil conducteur de leur symbolisme. Les trois caractères révélateurs de ces Hymnes sont l'éloge de leur char, de leurs chevaux et de leur mouvement rapide qui pénètre partout ; leur soif de miel et leur joie dans le miel, ainsi que les jouissances suprêmes qu'ils transportent dans leur char ; enfin leur intime association avec le Soleil, Sûrya, et avec l'Aurore."

(1) "Les *Ribhus* sont des rayons du Soleil. De même que Varuna, Mitra, Bhaga, ils sont des puissances de la Lumière solaire, de la Vérité."

On the Veda p. 352.

Strophe I.

Les Ashwins, semblables aux autres Dieux, descendent de la Conscience de Vérité, *Ritam* ; ils naissent ou se manifestent du haut du Ciel, de Dyau, l'Intelligence pure ; leur mouvement traverse tous les mondes — l'effet de leur action passe du corps au vital et de la pensée à la Vérité supraconsciente. Cela commence en effet dans l'océan de la vague de l'existence, comme émergeant du subconscient et ils conduisent l'âme par-dessus le flot des eaux, l'empêchant de sombrer durant son voyage. C'est pourquoi ils sont les Seigneurs du mouvement, les conducteurs de l'étape, du parcours.

Ils aident l'homme avec la Vérité qui vient à eux spécialement en union avec l'Aurore, avec Sûrya, Seigneur de la Vérité, et avec Sûryâ, sa fille ; mais ils l'aident de façon plus caractéristique encore avec la joie de l'existence. Ils sont les Seigneurs de la félicité ; leur char ou mouvement est rempli des satisfactions du plaisir d'être à tous ses degrés, ils portent la gourde pleine du miel abondant ; ils cherchent le miel, la douceur, comblant toutes choses avec elle. En conséquence, ils sont effectivement des forces de l'Ananda qui jaillit de la Conscience de Vérité et qui, en se manifestant diversement dans les trois mondes, maintient l'homme dans sa course. Dès lors, leur action pénètre tous les univers. Ils sont avant tout des cavaliers ou des conducteurs du Cheval, *Ashwins*, comme leur nom l'indique, — ils utilisent la vitalité de l'existence humaine en tant que force motrice du parcours ; cependant, ils travaillent aussi dans la pensée, la dirigeant vers la Vérité. Ils donnent la santé, la beauté, la plénitude physique ; ils sont les divins médecins. De tous les Dieux, ils sont les plus disposés à venir auprès de l'homme et à lui procurer le bien-être et la joie. Car telle est leur fonction particulière et parfaite. Ils sont essentiellement des maîtres du bonheur, de la béatitude.

Cet aspect des Ashwins est exprimé avec une emphase continue par Vamadeva dans cet Hymne-ci. A presque chaque vers se rencontre la constante répétition des mots miel et doux, miellé. C'est un Hymne à la douceur de l'existence, un chant dédié à la joie de vivre.

La grande Lumière des lumières, le Soleil de Vérité, l'illumination de la Conscience de Vérité surgit du mouvement-même de la vie pour

enfanter le Mental illuminé, Swar (= le ciel des Dieux !), qui accomplit l'évolution du triple univers inférieur. Par ce Lever du Soleil en l'homme, le plein élan des Ashwins devient possible ; car par la Vérité vient le Délice effectif, la béatitude céleste. C'est pourquoi le char des Ashwins est attelé sur la hauteur de *Dyau*, du Ciel ou plan supérieur de la pensée resplendissante. Le char pénètre tout ; son mouvement va partout ; ses coursiers galopent librement sur tous les degrés de notre conscience.

La course intégrale et toute-pénétrante des *Ashwins* apporte avec elle la plénitude de toutes les satisfactions possibles dans la joie d'être. Ceci est exprimé symboliquement dans le langage des Vedas en disant que dans leur char se trouvent les plaisirs en trois paires. Le mot *priksha* signifie nourriture, dans l'interprétation rituelle, ainsi que le terme de même nature *prayas*. La racine veut dire *plaisir*, plénitude, satisfaction et peut revêtir le sens matériel de « délicatesse » ou friandise ! Mais aussi le sens psychologique de bonheur, agrément ou satisfaction. Les plaisirs ou délicatesses qui sont transportés dans le char des *Ashwins* sont donc en trois paires ; ou bien la phrase signifie simplement qu'ils sont trois mais intimement associés. De toute façon, la référence se rapporte aux trois sortes de satisfaction ou de plaisir qui correspondent aux trois mouvements ou univers de notre conscience progressive, — plaisirs du corps, du vital et de l'intelligence. S'ils sont en trois paires, nous devons comprendre qu'à chaque niveau il y a une double action de bonheur correspondant à l'état jumelé des *Ashwins*, à la fois double et unique. Il est difficile de distinguer dans le Veda lui-même ces Jumeaux brillants et bienheureux l'un de l'autre, ou encore de découvrir ce que chacun d'eux représente. Nous n'avons aucune indication de cette sorte, telle qu'elle nous est donnée dans le cas des trois *Ribhus*⁽¹⁾. Mais peut-être les noms grecs des deux Dioscures, fils du Ciel, nous donnent-ils la clef. *Castor*, le nom de l'aîné, semble être *Kashitri*, Celui qui rayonne. *Pollux*⁽²⁾ peut représenter *Purudansas*, un nom qui se rencontre dans les Vedas tel une épithète des Ashwins, la Multiplieité dans l'action. S'il en est ainsi, la double naissance des *Ashwins*

(1) Voir note 1, p. 164.

(2) Le k de *Poludeukes* désigne un Ś originel ; le nom serait alors *Purudanśas*. Mais de telles fluctuations entre les différents noms similaires étaient assez fréquentes dans l'état fluide ancien des langues aryennes.

rappelle le constant dualisme vedique de la Lumière et de la Puissance, de la Connaissance et de la Volonté, de la Conscience et de l'Energie, *Go* (= la vache, le rayon lumineux) et *Ashwa* (= le cheval). Dans toutes les satisfactions que nous apportent les Ashwins, ces deux éléments sont inséparablement unis ; où la forme est celle de la Lumière, de la Conscience, là sont contenues la Puissance et l'Energie ; où la forme est celle de la Puissance, de l'Energie, là sont inhérentes la Lumière et la Conscience.

Cependant ces trois aspects du plaisir ne sont pas tout ce que le char transporte pour nous ; il y a quelque chose d'autre, un quatrième, une outre pleine de miel, et de cette outre le miel sort et se répand tout alentour. Intelligence, vie et corps, tels sont les trois. Le quatrième plan de notre conscience est le Supraconscient, la Conscience de Vérité. Les *Ashwins* apportent avec eux une gourde, littéralement : un objet coupé ou déchiré, un récipient partiel issu de la Conscience de Vérité pour receler le miel de la Béatitude supraconsciente, mais qui ne peut pas la garder. Cette douceur trop abondante, insaisissable et infinie, jaillit et submerge toutes choses, trempant de joie la totalité de notre existence.

Strophe II.

Grâce à ce miel, les trois paires de satisfactions, le mental, le vital et le corps sont imbibés de l'abondance divine souveraine et débordante, et ils se remplissent de sa douceur. Devenus tels, ils commencent aussitôt à s'élever. Touchées par la joie divine toutes nos satisfactions dans le monde inférieur montent, irrésistiblement attirées vers le Supraconscient, vers la Vérité, vers la Béatitude. Et par elles, — car, secrètement ou bien ouvertement, consciemment ou inconsciemment, c'est la joie d'être qui dirige nos activités — tous les chars et les chevaux de ces Dieux suivent le même élan ascensionnel ; les divers mouvements de notre être, les aspects de la Force qui leur confère leur impulsion, tous obéissent à la Lumière ascendante de la Vérité conduisant à Sa demeure.

Dans les vastes rayonnements de l'Aurore, ils montent ; car l'Aurore est l'illumination de la Vérité se levant sur l'intelligence mentale afin d'amener le jour de pleine conscience dans l'obscurité ou

le demi-jour de notre être. *Elle vient* en tant que *Dakshina*, le discernement tout intuitif où paît Agni, le Dieu-force en nous, quand il aspire à la Vérité, ou bien, en tant que *Sarama*, l'intuition lucide qui pénètre dans l'antre du subconscient, où les seigneurs de la nuit, maîtres de l'activité des sens, ont retenu cachés les troupeaux radieux du Soleil, et elle informe Indra⁽¹⁾. Alors arrive le Seigneur du Mental illuminé qui ouvre la caverne et pousse les troupeaux vers les hauteurs, vers les sommets de la vaste conscience de la Vérité, la propre demeure des Dieux. Notre existence consciente est une colline avec de nombreux niveaux et divers paliers ; l'antre du subconscient se trouve au-dessous ; nous montons vers la Divinité de la Béatitude et de la Vérité, où sont les séjours de l'Immortalité.

Par ce mouvement ascendant du char des *Ashwins* avec sa charge de satisfactions exhaussées et transformées, le voile de la Nuit qui entoure les sphères de l'existence en nous est éloigné. Tous ces univers, mental, vie et corps, sont ouverts aux rayons du Soleil de la Vérité. Notre monde inférieur, *rajas*, est agrandi et façonné par l'élan ascendant de toutes ses énergies et ses plaisirs ; il devient le véritable rayonnement de l'intelligence intuitive, lumineuse, *Swar*, qui reçoit directement la Lumière supérieure. L'intelligence, l'action, l'existence vitale, émotionnelle et substantielle, tout se remplit de la gloire et de l'intuition, de la puissance et de la lumière du Soleil divin, — *tat savitur varenyam bhargo devasya*⁽²⁾. L'existence mentale inférieure se transforme en une image et un reflet du Divin supérieur.

Strophe III.

La seconde strophe contient une description générale du mouvement parfait et final des *Ashwins*. Dans la troisième, le *Rishi* Vamadeva

(1) Le grand Dieu du Ciel, le Mental illuminé.

(2) La grande phrase de la Gayatrî : « Toi qui suis des sentiers purs de toute poussière et vierges de toute trace de pieds humains ». (Rig-Veda III 62-10). La Gayatrî est la salutation rituelle au Soleil. Au cours du texte, il sera question de Savitrî, qui est Sûrya = le Soleil, et aussi de Savitrî, Sa Fille, qui est l'Aube divine se levant dans la conscience de l'homme.

se tourne vers sa propre ascension, son offrande personnelle du Soma, son parcours et son sacrifice ; il demande pour cela leur intervention béatifique et glorificatrice. Les bouches des *Ashwins* sont faites pour boire la douceur ; ainsi, dans son offrande, qu'ils la boivent ! Qu'ils attellent leur char par le miel, leur char aimé de l'homme ! Car l'élan de l'homme, son action progressive vient d'eux, contentés dans tous ses chemins par le miel-même et la douceur de l'*Ananda*. Ils portent en effet la gourde remplie et débordante de ce miel-là. Grâce à l'intervention des *Ashwins* le progrès de l'homme vers la Béatitude devient lui-même béatifique ; tout son effort, sa lutte et son labeur se remplissent d'une joie divine. Comme il est dit dans les *Vedas*, c'est par la Vérité qu'est le progrès vers la Vérité ; or ceci signifie qu'en suivant la loi de la Vérité dans la conscience mentale et physique, nous dépassons finalement le mental et le corps pour arriver à la Vérité supraconsciente ; de même, il est indiqué ici que par l'*Ananda* on progresse vers l'*Ananda*, — par une joie divine grandissant dans tous nos membres, dans toutes nos activités, — nous parvenons à la Béatitude supraconsciente.

Strophe IV.

Au cours du mouvement ascendant, les chevaux qui tirent le char des *Ashwins* deviennent des oiseaux, des cygnes. L'Oiseau est, dans les *Vedas*, le symbole très fréquent de l'âme libérée et exhaussée ; d'autres fois il figure des énergies également libérées et exhaussées, volant vers les sommets de notre existence, évoluant largement par un battement souverain qui n'est plus entravé par le rythme ordinaire limité ou le lourd galop de l'Energie vitale, le cheval, *Ashwa*. Telles sont les forces qui entraînent le libre char des Seigneurs de la Joie, lorsque le Soleil de la Vérité y darde ses rayons. Ces mouvements ailés regorgent du miel sortant de la gourde débordante⁽¹⁾. Ils sont invincibles et ne rencontrent aucun obstacle dans leur vol ; sinon, le sens pourrait être encore qu'ils ne commettent aucune erreur, qu'ils n'infligent aucune blessure. Et leurs

(1) C'est-à-dire qu'ils sont mus, dirigés par la puissance lumineuse de l'Esprit seul, libre et saint !

ails sont d'or. L'or est la coloration symbolique de Sûrya (de l'Esprit créateur et révélateur de Soi). Les ailes de ces énergies sont l'élan complet, satisfait et final de Sa Connaissance radieuse. Car tels sont les oiseaux s'éveillant avec l'Aube ; telles sont les forces ailées qui sortent de leurs nids lorsque les pieds de la fille du Ciel foulent les étendues de notre mentalité humaine. Tels sont les cygnes porteurs des Jumeaux à la course légère.

Remplies de miel, ces forces ailées pleuvent sur nous lorsqu'elles atteignent l'abondance des eaux du ciel, le plein jaillissement de la conscience mentale supérieure ; elles sont animées par l'extase, le ravissement, l'ivresse du vin immortel ; et elles touchent, elles parviennent au contact conscient avec l'existence supraconsciente qui est éternellement en possession de l'extase, transportée à jamais par sa divine ivresse. Tirés par elles, les Seigneurs de la joie s'approchent de l'offrande du Soma préparée par le Rishi, comme des abeilles pressentent les écoulements du miel. Produisant eux-mêmes la douceur, semblables aux abeilles, ils recherchent tout ce qui peut leur procurer de la douceur comme le moyen d'augmenter leur joie.

Strophe V.

Au cours du sacrifice, le même mouvement d'illumination générale déjà décrit comme le résultat du vol ascendant des *Ashwins* est maintenant présenté comme étant effectué avec l'aide des feux d'Agni. Car les flammes de la Volonté, la Force divine brûlant dans l'âme sont aussi imprégnées par la surabondante douceur et c'est pourquoi elles remplissent parfaitement, de jour en jour, leur grand rôle qui consiste à conduire progressivement le sacrifice⁽¹⁾ vers son but. En vue de ce progrès, elles sollicitent de leurs langues brûlantes la venue journalière des *Ashwins* brillants, qui rayonnent de la lumière des illuminations intuitives et les soutiennent avec leur pensée d'éclatante énergie.

(1) *Adhvara*, le mot rendu par sacrifice, est en réalité un adjectif et l'expression complète est *adhvara yajña*, l'action sacrificielle marchant sur le chemin, le sacrifice dont la nature est une progression, une étape. Agni, la Volonté, est le Conducteur du sacrifice, (de l'effort journalier, de l'adoration quotidienne croissante).

Cette aspiration d'Agni survient quand le Sacrificateur, avec des mains pures, avec un discernement juste, avec la force dans son âme pour marcher jusqu'au bout de son pèlerinage, jusqu'au but de l'offrande, traversant tous les obstacles, brisant tous les ennemis, exprime le vin de l'Immortalité avec les pierres révélatrices et que lui aussi est rempli du miel des *Ashwins*. Car la joie individuelle dans les choses se rencontre par les triples satisfactions des *Ashwins* et par le quatrième, le bonheur jaillissant de la Vérité⁽¹⁾. Les mains propres du Sacrificateur sont probablement un symbole⁽²⁾ de l'existence physique purifiée ; la faculté de progresser vient d'une énergie vitale parfaite ; la force d'une vision mentale lucide est le signe d'une intelligence éclairée par la Vérité. Telles sont les conditions dans le mental, la vie et le corps pour que se répande abondamment le miel sur les triples satisfactions des *Ashwins*.

Strophe VI.

Lorsque le Sacrificateur a ainsi fait jaillir la joie-des-choses saturée de miel dans son sacrifice (= sa marche en avant vers la Lumière divine en lui-même), les flammes de la Volonté divine sont prêtes à la boire de près, elles ne sont plus contraintes de l'amener parcimonieusement ou avec peine depuis un plan de conscience éloigné et difficile d'accès. C'est pourquoi, buvant immédiatement et librement, elles se gonflent d'une force et d'une douceur exultantes et elles courent, elles se pressent au-dessus de tout le champ de notre existence, afin d'élargir et de transformer la conscience inférieure en une image radieuse du monde faite d'une Intelligence libre et lumineuse. La formule utilisée à la seconde strophe se répète sans nulle variation ; mais ici ce sont les flammes de la Volonté divine nourries de la quadruple joie qui font l'ouvrage. Là-bas, la souveraine apparition des Dieux par le simple

(1) Il s'agit ici en fait, d'une façon constante et précise, de l'oubli de soi dans la joie du Divin, du don de l'homme mental à la gloire de sa nature originelle et parfaite, vers laquelle il *remonte* avec l'aide de l'Esprit radieux qui l'anime.

(2) La main ou le bras est souvent, par ailleurs, le symbole d'autre chose, spécialement lorsque ce sont deux mains ou deux bras d'Indra dont il est question.

toucher de la Lumière et sans effort ; ici la ferme persévérance et l'aspiration de l'homme dans sa démarche intime (= sacrifice au sens védique). Car dans le cas présent c'est par le Temps, par l'étape journalière que le travail est réalisé, par les aubes successives de la Vérité, chacune apportant sa victoire sur la nuit, par le cortège ininterrompu des sœurs que nous avons mentionnées dans l'Hymne de l'*Aube divine*⁽¹⁾. L'homme ne peut pas saisir ni recevoir en une fois tout ce que l'illumination lui apporte ; cela doit être répété sans cesse de sorte qu'il puisse croître dans la lumière.

Cependant, pas seulement les flammes de la Volonté divine travaillent à transformer la conscience inférieure. Le Soleil de la Vérité attelle lui aussi ses coursiers luisants et se met en route. De même les *Ashwins* apportent à la conscience humaine la connaissance de tous les sentiers de son progrès, de sorte qu'il en résulte un mouvement complet, harmonieux et complexe, à plusieurs faces. Cet élan qui avance sur divers chemins se fond dans la Lumière de la Conscience divine, par l'action spontanée de la Nature ordonnatrice qu'Elle assume, lorsque la volonté et la compréhension sont unies dans l'harmonie parfaite d'une pleine perception de soi, d'une action intuitivement dirigée.

Strophe VII.

Vamadeva achève son Hymne. Il a été capable de garder fermement en soi la Pensée rayonnante avec son illumination élevée et il a exprimé en lui-même, par la puissance consommée et stable du Verbe, le char, c'est-à-dire, le mouvement immortel de la joie des *Ashwins* ; la course d'une Béatitude qui ne se flétrit pas, ne vieillit point, ni ne s'épuise, — qui est sans âge et inaltérable, *ajarah* (= qui ne vieillit pas, ne s'use pas) — parce qu'elle est produite par des énergies parfaites et

(1) Voir plus haut p. 21 et sq

“Les aubes successives de notre progression dans la Lumière de Vérité”. “Le monde supramental en nous, fondement de la Vérité, est l'origine des Aubes. Elles font descendre sur la nature mortelle la Lumière de l'immortelle Vérité : *ritam jiotih*”.

On the Veda, p. 312.

libérées, et non par les chevaux limités, bientôt fatigués, vite récalcitrants de la vitalité humaine. Dans cet élan, ils traversent en un instant tous les mondes de la conscience inférieure, la couvrant de leur allégresse rapide et parvenant ainsi à cette joie universelle qui habite l'homme rempli de son offrande du vin de Soma, grâce auquel ils peuvent le conduire. Pénétrant puissamment dans la démarche du sacrifice, malgré tous les obstacles, ils atteignent le grand but''. (*On the Veda*, p. 340-350. Ed. de Pondichéry).

Les *Ashwins* sont les fils du Ciel. Inséparables, à peine distincts l'un de l'autre, ils nous apportent la Lumière et Sa Puissance, au cours de notre ascension vers la Connaissance de l'Illumination, où la vie entière s'épanouit dans le Jour resplendissant de l'Esprit, dans la douceur de sa Béatitude suprême. La venue des *Ashwins* en la conscience qui s'y prépare, en la créature qui se livre à eux, déclenche le processus de l'extase où l'être sera intégralement submergé par la Lumière et la Joie, par l'action victorieuse de *l'Esprit de Vérité*.

Cette conscience juste de Ce qui Est demeure la base de l'Hymne et son caractère majeur est la douceur. Ainsi, l'on peut affirmer que l'intervention des *Ashwins* dans la *sâdhanâ* (= discipline spirituelle) ne se manifeste qu'au delà de toute rancœur personnelle, de toute mentalité contestataire de l'opposition ou du doute, dans un abandon à la Force divine qui dépasse déjà l'égoïsme et l'orgueil naturels à l'homme. Elle atteint le *Rishi* mais non pas l'individu centré sur soi. Elle bénit le dévot, dont l'adoration éclôt dans le cœur de la Vérité sanctifiée par l'Esprit, au sommet de la pensée imprégnée déjà de son originelle clarté.

La *dualité subsiste*, au service de l'action radieuse et des facultés de l'extase où l'âme va s'ouvrir à la Félicité, entraînant le corps et tout ce qu'il supporte vers sa victoire réelle : le ruissellement de la Douceur rayonnante qui fortifie l'existence et l'exhausse jusqu'au firmament de son Aube infinie, sa naissance à la Paix inépuisable et féconde de l'Intelligence immortelle.

L'Hymne présent, dont le chant s'élève sous la Clarté de l'aurore, est une progression ininterrompue de la douceur et de la joie, dans la Lumière qui descend du Ciel des Dieux à la rencontre de la lueur qui

s'éveille, émergeant de la terre et de l'homme vers la plénitude du Jour immortel. S'il y a écoulement de miel, de rayons, d'allégresse, il y a aussi et surtout un mouvement, un élan qui bondit, s'élevant vers la cime de la ferveur, vers la Béatitude de l'Ineffable. Le don de soi, dans la conscience qui s'offre à la Vérité qu'elle recèle immémorialement, la nostalgie de l'Absolu qui parcourt inlassablement la créature comme le sang court dans ses veines, aboutissent au Matin qui du Firmament descend sur la terre, au Regard intérieur enfin comblé, émerveillé par la Gloire de l'Esprit qui pénètre jusqu'aux moindres détails la structure de la pensée et de ses facultés, pour les transfigurer dans Sa démarche victorieuse et les enfanter ainsi à la Connaissance parfaite et indivisible, indiscutable.

Nous n'en sommes pas encore là.

Strophe I. L'EVEIL DE L'AUBE

Regardez ! Un appel retentit, surgi du fond des âges dans l'attention religieuse⁽¹⁾ qui quête l'Invisible depuis sans doute bien des générations. Le Temps n'y joue que le seul rôle du terrain permettant la croissance ; et l'apparence de la forme n'y revêt point d'autre valeur que celle du vase qui s'écoule dans un autre vase plus ample et plus transparent. Car

“c'est ici la Vérité de savoir que rien en fait ne s'est passé ; ni naissance, ni mort. Seule l'Eternité qui S'exprime en toutes ces choses.”⁽²⁾

Le commencement de la délivrance hors du corset des dualités se trouve là : *regarder* plus haut et plus vrai, vers le Ciel d'où tombe la Lumière identique et féconde

“sur les méchants et sur les bons”,⁽³⁾

(1) Au sens étymologique réel du terme : joindre, unir, lier ensemble. Du latin *religere*.

(2) Shrî Ananda Mayee Mâ, peu avant son départ.

(3) “Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.” (Evangile selon St Matthieu, chapitre 5, verset 45).

pour y découvrir un seul visage rayonnant de Béatitude et de Joie, celui de notre Réalité unique et parfaite, sans différence entre les hommes, sans réprobation, sans louange autre que la Sérénité de l'Esprit, où tout est contenu à jamais, immuablement et dès l'origine, comme au long du parcours transfigurateur de l'existence manifestée.

“Rien en fait ne s'est passé ! J'étais la même, je suis la même, je serai la même”⁽¹⁾,

la Mère divine de l'univers, Substance et Force créatrice, révélatrice de l'Absolu dans toutes les formes, toutes les démarches et tous les accomplissements.

Regarder ! Voir, avec les yeux de l'âme et du cœur transfigurés par l'Amour qui, un jour sera vraiment la Bienveillance divine en l'homme, sans préférence et sans orgueil.

La Lumière monte. Du fond de l'homme a retenti l'appel insondable, dans l'heure juste où la course de l'aube terrestre se transforme pour lui en vision de la Vérité, plus haut que la pensée mentale, plus haut que le cœur chaleureux, dans l'intelligence éclairée que pénètrent les rayons de la Sainteté. Il y faut une préparation longue, lente, patiente, pleine d'obéissance et de piété dans la discipline totale de notre être ! Ne l'oublions jamais. L'homme entier est divin, depuis son Origine. L'homme entier doit également renaître à la contemplation éveillée de son Origine où chacun est le Fils de Dieu, dans la Réalité impersonnelle, immortelle et unique.

Mais il est encore dans la Nuit et le Matin descendra sur lui avec Sa lumière, Sa rosée bénie et Ses chants sacrés.

Notre vision intime s'élève, animée soudain par une joie vivante, un élan irrépressible qui fond sur elle du haut de l'Esprit. Elle est saisie par une force dont les éléments sont noués dans le Ciel, dont la radiance pénètre partout, modifiant, façonnant à la mesure de sa lucidité, tous les mouvements de l'être. Le regard de l'homme (intérieur et extérieur,

(1) Voir note 2, p. 174.

les yeux fermés ou bien ouverts) devient « intuition divine », spontanément et sans aucune volonté mentale ni nerveuse de sa part. La lumière change, possédant une autre nature de clarté ; elle devient en outre la douceur et la béatitude d'un bien-être total, ignoré, le miel et l'allégresse de l'Esprit dans notre structure entière qui s'exhausse avec elle vers les vastitudes d'une compréhension bienheureuse, d'une certitude vécue, libérée des pesanteurs de la dualité : "Je suis", dit l'Eternel, et Sa créature à son tour sait qu'elle "est", de la même manière, dans la même Nature souveraine et immaculée dont rien n'est exclu mais où l'existence sans aucune omission est accomplie dans sa Réalité immuable et infinie. Un même jet, semblable au char du Jour que célèbrent l'Inde et la Grèce antiques, emporte la pensée individuelle et le corps qu'elle soutient de sa vie, au rythme rapide des coursiers invisibles de l'âme ; une seule Direction, celle du Soleil-Sûrya, épanouit l'intelligence et l'amour conjugués dans l'immensité sans frontières ni limites de Sa Présence. La joie et la lucidité individuelles naissent et grandissent dans la Plénitude du Tout. Une seule Volonté ascendante devient le Tout et la Lumière envahit le Jour de Sa victoire pour la conception neuve et première qui soudain La voit ainsi, respirant Sa Félicité comme son propre Souffle.

Le char qui pénètre partout est la progression de l'Esprit, Sa clarté qui effleure en tous sens la nuit de notre ignorance. Il est la course, le départ, la foi d'une conquête au cœur même de la créature qu'il représente⁽¹⁾ ici-bas comme au sommet du Ciel dont il descend et dont il naît. La réciprocité divine inhérente au texte est à peine formulée mais elle est évidente ; elle jaillit de la vision qu'elle submerge de sa puissance et enfante à sa Vérité d'un seul geste, d'un seul élan. La Lumière croît et le Jour va naître sur les monts de la terre également, sur les crêtes de la conscience incarnée qu'elle caresse de ses rayons. Mais Elle vient du Ciel où tous les mouvements sont *attelés sur les hauts degrés* de l'Esprit, pénétrant, modifiant toutes choses, les révélant, dans leur beauté, dans leur santé, dans leur signification divines. La conscience incarnée s'éveille au Divin parce que ses facultés sont *attelées* dans le Ciel, soumises et données à la venue du Jour.

(1) Yoga veut dire aussi le *char* et les éléments qui le constituent.

Dans sa triple paire de coursiers se trouvent des délices qui nous comblent. Shrî Aurobindo parle ici de la *joie de vivre* sur les trois degrés inférieurs de l'existence différenciée, comblés par la douceur et la félicité de l'Esprit. Il s'agit du corps, s'éveillant au sens de son appartenance à l'Infini, de son bonheur conjugué dans l'harmonie du Tout, de sa vie qui s'abreuve à l'abondance de l'Eternité, de sa pensée nourrie, soulevée par les vagues de l'Immensité lucide. Une interpénétration, une communion indiscutable émane de la strophe vedique, jaillit d'elle comme de l'Ineffable, Verbe de Vérité qui nous touche, nous éclaire et nous grandit jusqu'à Lui. Or la source et le secret de cette joie qui déferle sur l'être entier dans sa course vers l'Ineffable, au Ciel de sa Réalité intégrale, est *la quatrième outre ruisselante de miel*, la quatrième dimension de la créature, imprégnée à tout instant de son origine et de sa fin : la Splendeur inaltérable de l'Ame. Aux gestes ascensionnels de la matière, au circuit mesuré des astres, répondent les sacrements de l'Ame, l'altière bénédiction du Seigneur coulant comme le miel de la Vie sur tout le phénomène de notre croissance. Voilà pourquoi il est utile de se redire à tout instant :

“Non pas ce que je ressens moi-même, ô mon Dieu, mais ce que Toi Tu Es.”

La strophe vedique déborde d'un élan nourricier, où le Ciel et la terre sont Un, où la démarche de l'Aurore et la beauté du Jour sont liées par toutes leurs fibres à l'Eternité immuable, du fond des temps, du Haut du Seul Regard que connaisse l'Intelligence, Celui de l'Ame, Celui du Tout.

Les deux *Ashwins*, Seigneurs du bien-être et de la béatitude, apportent à notre progression le bonheur de la certitude et de l'authenticité. Sous leur égide, avec leur aide, ce n'est plus le point de vue hésitant, variable de l'homme qui prédomine ; ni les sentiments de son cœur, l'enthousiasme ou la crainte, ni la division de sa pensée, oscillant entre deux extrêmes sans jamais pouvoir saisir la totalité des choses. C'est une adoration qui surplombe et transcende, une orientation supérieure attirée par l'Ame seule, dirigée, augmentée, fortifiée par la Lumière de l'Esprit qui l'irradie, l'élargit et la nourrit !

Le *motif* des œuvres est Dieu, le Seigneur du Ciel. Le but des efforts est Dieu, connaissance profonde où la soif de l'être entier s'assouvit

dans une Assurance sans orgueil, libre de tout désir de gloire ou de puissance autre que la Sérénité magnanime d'un Regard pur et droit, rayonnant et joyeux, dans lequel toutes choses sont réunies pour l'Eternité. Rien n'est détruit mais tout est dépassé, dans une appréhension divine heureuse et calme. Rien n'est rejeté, mais tout est éclairé, accompli dans la Plénitude où le Divin Se satisfait de Lui-même, dans l'immuable Beauté de Son Amour parfait. Les hauts degrés des Cieux deviennent peu à peu le pas à pas de la terre, l'aube qui progresse lentement, du sommet des crêtes neigeuses jusqu'aux profondeurs de l'humus gardien et protecteur des semences de la vie. Tout est Dieu ! Et la course du jour, dans son zèle toujours et partout renouvelé, en dépit des égarements des individus et des peuples, se remplit et se satisfait d'un seul bonheur, le miel de la Vérité qui sustente la création, la maintient dans son harmonie et l'exhausse vers sa Félicité.

Le rôle miséricordieux des *Ashwins* est de nous le rappeler dans les moindres choses, dans le bien-être de nos membres et de nos yeux, autant que dans les exercices de notre intelligence et la générosité de notre cœur. Ils ne *triomphent* pas de la nuit, ils *sont* le Jour et le miel souverain qui en déborde, la douceur souriante et bénéfique de la Lumière de l'Ame dans Sa toute-pénétrante Réalité, que les ténèbres recèlent aussi.

Le bonheur, la force qu'ils apportent et développent en nous-mêmes, n'est ni statique, ni définitive, mais active et croissante. Ils éveillent, ils avancent, ils progressent et ils montent, identifiés à nos propres élans dont ils sont la clarté, la douceur et la joie.

“Heureux les bons, les doux, dit l'Evangile, car ils hériteront la terre.”

(Evangile selon St Matthieu, chapitre 5, verset 5)

C'est cela. L'univers concret dévoile sa divinité radieuse et féconde, sa puissance ennoblie par l'Esprit, sa force de révélation bénie par la purification vivifiante qui descend en toutes choses du haut des Cieux. La terre se donne à ceux qui l'aiment pour elle-même et non pour eux. Le monde s'ouvre et se dévoile à ceux qui le traitent avec bonté, non pour eux-mêmes mais pour la félicité de tous. Le corps sert fidèlement l'intelligence qui le respecte comme étant un don du Seigneur, Sa propre

démarche ici-bas. La vie exauce les vœux du cœur, lorsque ceux-ci sont nourris de paix, de charme et de bonté. L'existence résiste à la colère, à la brutalité, à l'ignorance obscure de l'égoïsme et de l'orgueil. Elle s'offre à qui s'avance vers elle avec amour et déférence, avec persévérance et sagesse aussi. Rien n'est plus aisément démontrable que la débâcle hideuse des peuples dressés les uns contre les autres, des individus égarés, affolés par une ambition sotte et une envie démesurée, engendrée, entretenue par la paresse. Les lois éternelles de la Création sont bafouées, oubliées, perdues et le déluge déclenché par tant d'infidélité se transforme en une lave mortelle de violence et de feu que plus rien ne peut arrêter, si ce n'est Dieu ! Non point un décret extérieur et arbitraire qui, comme un doigt magique transformerait la cendre en Clarté ! Non. Mais le patient équilibre de la vie, émergeant lentement de la conscience des hommes, le Renouveau de leur repentir et de leur lucidité retrouvée. Car le repentir est le changement de point de vue (en grec *metanoia*), la conversion qui se détourne des apparences pour se tourner vers l'Etre et, lentement, peu à peu, renaît à la confiance par Sa Grâce et Sa Vérité. Il y faut du temps, le temps de Dieu. Car le Temps comme l'Eternité qui le consomme en Soi sont également divins.

Les *Ashwins* sont la loi de la Lumière dans notre nuit, le chemin de notre joie terrestre naissant longuement à l'Illumination de l'Esprit, par les délices de l'âme, à tous les niveaux de notre stature et de notre élévation, jour après jour. Ils sont en nous l'appel sacré de la Lumière, notre Substance, la progression du jour sur la terre pour que soit le Jour illimité dans le Ciel de notre pensée comme au Firmament essentiel d'où Il vient ; le pays du Bonheur où se dévoile la Rectitude heureuse ; l'indomptable énergie qui nous veut semblables au Créateur, nés de Lui et promis à Sa Plénitude ineffable, dans laquelle nous sommes comblés parce que Lui-même est satisfait en nous.⁽¹⁾

L'incertitude de la nuit nous égare. La beauté du Jour nous éclaire et nous instruit, jusqu'à la Cime où tout est Divin, dans le Regard immuable et parfait de Sa Joie, le Miel doré de Sa Présence dont l'univers est façonné, soutenu et abreuvé.

(1) "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je suis satisfait." (Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 3, verset 17).

Strophe II. LA VISION DU JOUR

Rempli de miel, l'enchantement s'élève.

“La prière, disait Saint Evagre le Pontique (Père de l'Eglise, IV^e siècle) est une élévation de l'intelligence vers Dieu.” C'est bien cela.

Le corps et tout l'univers concret avec lui, en lui, rempli de la Parole de Dieu et de Son nom, connaît une sérénité qui l'allège et l'exhausse,⁽¹⁾ non point matériellement mais intégralement, le corps par l'Esprit, vers une appréhension du monde et de soi-même heureuse, confiante et bénéfique. Il évolue et ses mouvements sont harmonieux. Il progresse, il grandit et l'Esprit l'anime de plus en plus, faisant de lui l'instrument béni de la Grâce, le vase en lequel s'écoule la douceur des cieux. Une dimension l'habite qui l'apparente à l'Infini, une force l'anime qui l'offre à l'Eternel. Il est nourri du miel de l'Esprit qui le transforme en Sa Réalité souveraine. Même blessé, malade, il se porte bien, car l'obéissance et l'amour ont fait de lui l'intrépide coursier de la Vérité longtemps invisible et que cependant toute créature porte en soi. Les *Ashwins* sont en nous l'émerveillement de l'âme qui s'en souvient.

Rempli de miel, l'enchantement s'élève. Immersée par l'Esprit, notre nature essentielle, la ferveur de la prière monte par le juste chemin de la louange qui aboutit à Dieu. Et le mouvement réalisateur du jour devient la création de notre propre joie. L'hymne vedique trace, avec les éléments du cosmos et les mots du mental, la transfiguration de l'âme, sa naissance ici-bas, dans le corps-même de l'homme, à la Réalité de sa Vertu resplendissante. Rien jamais n'est hors de l'âme : elle est la Vie, elle est le tout. Et les *Ashwins* sont l'élan jumelé du ciel et de la terre qui la traverse de ses couleurs, de ses clartés bienheureuses, enfantant chaque geste du Jeu total de l'Existence à la Félicité qui l'attend du fond d'elle-même. Née de l'Eternel, notre démarche décrit l'Eternel dans le Temps. Née de l'Eternel, notre pensée révèle l'Infini dans la Forme, où toutes choses s'épanouissent selon l'unique Vérité de l'Etre.

(1) L'élévation dont il s'agit est immatérielle mais effective et même palpable, sur tous les plans où l'existence incarnée se manifeste et grandit, s'accomplit dans Sa Vérité unique.

Avec le *miel* de la Lumière divine, de sa douceur nourrissante et salubre, *les trois paires de satisfactions* : le mental, le vital et le corps sont *imbibés* de l'abondance souveraine et débordante, ils se remplissent de la paix active du Divin. Puis, devenus tels, ils commencent aussitôt à s'élever ; touchées par la joie divine, toutes nos satisfactions dans le monde inférieur s'exhaussent *irrésistiblement* vers le Supraconscient ; elles sont attirées vers la Vérité, vers la Béatitude qui contemple, au dedans de soi, la Plénitude du Jour. Et par elles, — car, secrètement ou bien ouvertement, consciemment ou inconsciemment, c'est le bonheur d'être qui dirige nos activités — tous les chars et les chevaux de ces Dieux suivent le même élan ascensionnel. Les diverses fonctions de notre être, les aspects variés de la Force qui leur confère leur impulsion, tous obéissent à la Splendeur ascendante et croissante du Matin immortel conduisant à Sa Demeure.

Il ne s'agit ici ni d'images poétiques, ni de mots, mais de *faits réels*, intérieurs et apparents simultanément, identiquement. La progression terrestre de l'aube, visible et concrète, offerte à la Lumière, dévoile la croissance et la vie, l'abondance et la force. La discipline heureuse de la pensée remplie des Paroles sacrées qui lui viennent du fond-même de sa Réalité première, comble le cœur et l'âme, dans le jour qui grandit pas à pas jusqu'au ciel, venu du Ciel. L'allégresse divine l'imprègne de plus en plus. Par l'obéissance à la Ferveur de la Clarté, au regard toujours résolument *tourné* vers l'Esprit, le Miel de l'Aurore immuable s'amplifie lentement, peu à peu dans la Vision de Ce qui Est. "Le surabondant loisir" dont parle Tagore dans son *Offrande lyrique*, n'est pas autre chose que cette consécration de soi au jour qui se lève, cette *rencontre* intégrale du souffle qui nous anime avec l'Illumination supérieure qui *submerge* l'individu et l'existence. Les trois plans inférieurs sont immergés et modifiés par le ruissellement de l'Aube qui déborde, inépuisable, sur tout ce qui est nous, sur toute action, tout désir, tout espoir. La prière a envahi l'étendue de notre nature intime autant que le cheminement terrestre de notre destin. Tout devient Dieu en nous, pour nous. A nos yeux, comme un Jour idéalement levé à l'horizon de notre perception la plus vraie, l'intelligence, le cœur, l'âme et le corps qui les porte, sont nourris de Dieu seul et grandissent par le rayonnement de l'Esprit.

Au commencement, Dieu.

Dans les vastes rayonnements de l'Aurore, ils montent, les chevaux jumelés qui nous *constituent* ici-bas. Ils sont trois paires, six mouvements vigoureux, accouplés, que conduit et comble à la fois la surabondance du septième : la dimension de l'Ame unique en laquelle tout est rendu à son authenticité initiale et interchangeable. Car l'Aube est l'Illumination de la Vérité se levant sur l'intelligence mentale afin d'amener le jour de pleine conscience dans l'obscurité ou le demi-jour de notre être. "Elle vient, en tant que *Dakshina* = le discernement tout intuitif où paît Agni, le Dieu-force en nous, quand Il aspire à la Vérité ; ou bien, en tant que *Sarama* = l'intuition lucide qui pénètre dans l'antre du subconscient, où les seigneurs de la nuit, maîtres de l'activité des sens ont retenu cachés les troupeaux radieux du Soleil, et elle informe Indra. Alors arrive le Seigneur du Mental illuminé qui ouvre la caverne et pousse les troupeaux vers les hauteurs, vers les sommets de la vaste conscience de la Vérité, la propre demeure des Dieux. Notre existence consciente est une colline avec de nombreux niveaux et de multiples élévations ; l'antre du subconscient se trouve au-dessous ; nous montons vers le Maître de la Béatitude et de la Vérité, où sont les séjours de l'Immortalité." (Shrî Aurobindo).⁽¹⁾

L'humble parcours progressif de la terre devient ainsi le cheminement du Ciel illimité dans la forme, la croissance divine dans la création et la création. L'œuvre de l'intelligence humaine, éclairée par l'Esprit, par la douceur, la joie et l'abondance de l'âme, s'enrichit d'une faculté nouvelle : *l'intuition d'un raisonnement qui vient de Dieu*, fort d'un harmonieux équilibre et d'une lucidité inaltérable. Le désordre disparaît autant que les tâtonnements disparates. Tout simplement : la lumière grandit sur les sentiers de l'aube, à l'intérieur de l'être autant que sur les champs et les monts du pays ; une lumière pure, à la fois bienfaisante et vigoureuse, tolérante et vaste, en fait : sans limites aucune, capable de tout englober, d'embrasser l'univers entier dans sa grâce radieuse et d'embraser l'entendement de sa flamme audacieuse et sûre. Rien ne lui échappe. Elle effleure d'un geste précis toutes choses

(1) Cf p. 167-168.

qu'elle éveille à leur authenticité, qu'elle éclôt lentement dans leur plénitude. Car le Jour naît en l'homme comme il rit sur les rives des fleuves et les bordures des forêts, dans leur mystère fait de vie intense. La pensée intuitive devient la découverte sûre, l'éclat d'un chemin neuf où s'engage, puissante, l'audace du chercheur qui deviendra le visionnaire de Dieu.

Un échange effectif et ineffable se joue entre l'aube et la nuit, entre l'homme, dans son ignorance mortelle, et le Seigneur des troupeaux du Soleil ! Un échange bienheureux et véritable où la créature se nourrit de Dieu et Dieu Se restaure de la ferveur de l'homme. *Paître et nourrir* ! Le terme sanskrit contient en soi la double acception de la même croissance de l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme, indissociablement. Toutes nos plaintes et toutes nos rancœurs s'effondrent devant la logique indéfectible de la Loi qui fonde l'univers à chaque pas : de la piété lucide de l'individu jaillit le Seigneur du Mental illuminé qui ouvre la caverne de nos hésitations et de nos doutes, de nos erreurs et de nos impulsions égoïstes, les libérant du frein qui les maintient prisonniers des ténèbres ; et du Seigneur, Indra, vient sur nous la Lumière de l'Esprit qui transfigure d'un seul élan la pensée et la vie de l'homme dans l'immensité d'un champ de vision vierge, accessible et réel, où la terre se révèle en son efficacité divine, où le Ciel dévoile et donne sa Béatitude. Le processus immuable de notre rédemption est inhérent à la vie elle-même qui vient de l'Eternel et se consomme en Lui. Notre nature entière y concourt, colline dont les pentes internes autant qu'extérieures sont imprégnées des rayons du Soleil comme la ruche déborde de miel.

Même le subconscient recèle ses anges, messagers du Divin dans l'ombre où se débat le vivier insatisfait de nos désirs. Et la Passion de l'âme éprise de sa Réalité essentielle les délivre, au terme de son abnégation parfaite, quand le chemin n'est plus que la Joie de l'offrande et la clarté du Jour descendant du sommet de l'Esprit. Tout y concourt ; l'étroitesse des perceptions individuelles et terrestres y accède lentement *aux vastes rayonnements de l'Aurore*, où le moi de l'homme éclôt à sa Réalité immortelle et première de Fils de Dieu, affranchie des frontières illusoire de l'ego. Le ruissellement de l'Esprit transforme chaque détail, le dédiant au séjour libre et bienheureux de sa Clarté. L'obsession

du moi disparaît dans la persévérance rédemptrice et réciproque de l'Amour, où le Feu divin pénètre l'homme de Sa flamme qui rejaillit de la pensée terrestre vers la Splendeur du ciel, dans lequel tout est Un, tout est Dieu, au limpide Matin de Sa Gloire absolue. Le renoncement, le détachement s'accomplit dans la Joie d'une ascension constante et parfaite, où progresse l'Aurore envahissant l'étendue, où s'efface la nuit qui elle-même *devient* le Jour.

Par ce mouvement ascendant du char des *Ashwins*, avec sa charge de satisfactions exhaussées et transfigurées, le voile de la Nuit qui entoure les mondes de l'existence est éloigné. Tous ces univers, mental, vie et corps, sont ouverts aux rayons du Soleil de la Vérité. Le monde inférieur de la conscience, *rajas*, est élargi et façonné sous l'élan des énergies et des satisfactions transcendées par la Lumière qui révèle toutes choses dans leur Vérité intégrale, du Haut en bas, du bas en Haut, en un seul Regard de Beauté !

L'intelligence intuitive, des Dieux, *Swar*, reçoit directement la Lumière supérieure. Et l'intelligence de l'action, l'existence vitale, émotionnelle et substantielle se remplissent de la gloire et de la prescience, de la puissance et de la clarté du Soleil de l'Ame, — *tat savitur varenyam bhargo devasya*⁽¹⁾. La perception *rajasique* du mental inférieur se transforme en une *image* et un reflet du Divin transcendant. Tel est le commencement de la révélation spirituelle en l'homme. Par la joie pure de l'être entier, une collaboration s'établit entre le moi inférieur et le Moi supérieur de l'incarnation,⁽²⁾ une naissance et une croissance de la compréhension essentielle en la créature : la révélation progressive de l'Infini dans la forme. La ferveur de l'adoration *monte*, jour après jour, étape après étape, comme grandit l'Aurore sur l'étendue de la terre, dans le regard qui l'appréhende et la voit, l'éprouve et la reçoit différemment, selon les situations et les capacités. En s'élevant, le point de vue change : *darshan*. La *nuit* se retire du corps et de la pensée, de la vie ; l'allégresse et la douceur grandissent là, *en bas*, suivant la nature encore lourde, inférieure mais *divine* elle aussi de la création

(1) Cf note (2) p. 168.

(2) Cf les deux oiseaux de la *Mundaka Upanishad* III. 1972, Ed. Albin Michel. *Trois Upanishads*. Shrî Aurobindo, p. 237 et sq.

qui s'épanouit dans le *matin* concret du ciel en même temps que dans la Lumière de l'Esprit, dans la vision démesurée de l'âme.

Strophe III. LE CHEMIN DE LA VÉRITÉ

Cette strophe contient la description générale du mouvement parfait et final des Ashwins. Ici, le Rishi Vamadeva se tourne vers sa propre ascension dans la Lumière de l'Aube divine, par son offrande personnelle du Soma, sa démarche pieuse dans l'élévation du sacrifice. Il demande pour cela l'intervention béatifique et glorificatrice des Jumeaux divins. *Les bouches des Ashwins sont faites pour boire la douceur* ; ainsi, qu'ils la boivent ! Que la course de la pensée se nourrisse de douceur ! Que la lumière boive la Lumière, sur tous les plans de l'existence incarnée et de son action faites de l'Infini. Car l'Esprit s'alimente de l'Esprit et la Vérité croît par la Vérité. Avec le miel de la Saveur parfaite, les coursiers du ciel attellent *leur char qui est bien-aimé de l'homme*. Car l'élan de la créature elle-même, son effort progressif et nécessaire vient des Ashwins, contentés dans tous leurs chemins qu'ils révèlent, par le miel et la douceur de l'Ananda. Ils portent en l'univers et chez l'individu la gourde débordante de la Grâce, la force de l'Esprit lumineux qui enfante notre ascension persévérante à la Béatitude de la Vérité. L'effort, la lutte et le labeur du monde ruissellent du chant de l'Aurore, de l'éveil rayonnant de l'Ame où se dévoile et paraît Dieu.

L'existence manifestée *monte* avec l'Eveil de l'Aube vers sa Destinée absolue : la toute-Lumière de la Conscience indivisible. Par la prière des yeux et de l'âme, par l'oreille qui se *tourne* vers l'Infini, par l'action juste et pure toujours unie au mouvement de la course divine cachée au cœur de toutes choses, les trois éléments de base : le corps, la vie dans le nom et la forme, la perception mentale deviennent eux-mêmes la douceur et la joie du chemin qui rayonne sur le sol de la terre devenu l'autel bienheureux du sacrifice où progresse la valeur effective de l'Esprit dans l'être entier :

Avec le miel, vous réjouissez les mouvements et leurs parcours.

La ferveur humble et douce de l'offrande, le cœur heureux de son activité toujours donnée au Seigneur réjouissent les pas d'une ascension divine intérieure et comblée où longuement, avec ardeur, l'homme s'accomplit dans sa Réalité essentielle, car Celle-ci descend en lui et l'élève avec Elle dans tous Ses sentiers. La conscience individuelle incarnée, inondée du miel de la transparence et des forces divines, accède à la surabondance de l'Esprit :

Pleine de miel, O Ashwins, est la gourde que vous portez.

Strophe IV. LES CYGNES

A ce moment, le galop rapide mais lourd encore des chevaux divins qui signalent dans la pensée l'élan de la douceur et de la joie conquises sur l'être entier, en ses satisfactions humaines déjà touchées et transformées par l'appel et l'abondance de l'Esprit, *devient le vol doré des cygnes, riches du miel* qui coule en eux du haut de leur Transcendance lumineuse. Car, au cours du mouvement ascendant de la vie et de toutes ses capacités perceptives, les coursiers tirant le char des Ashwins deviennent des oiseaux, des *cygnes*. Dans les Vedas,⁽¹⁾ l'oiseau représente très fréquemment l'âme, à ses divers degrés de servitude dans la forme et le nom puis, peu à peu, dans sa liberté reconquise branche après branche, palier après palier, qui l'élève vers les hauteurs de l'existence, dans la vision de plus en plus vaste de l'Esprit. Elle évolue largement, en un vol dégagé d'entraves qui n'est plus retenu par les pesanteurs de l'énergie vitale et du mental. Le cheval de la terre, *ashwa*, devient le merveilleux coursier du ciel : *le vol doré des cygnes*. Car l'or du Soleil effleure de ses rayons salutaires la blancheur d'une élévation intime qui de la piété sincère de l'homme enfante la puissance visionnaire du Dieu. Le mot sanskrit *Hamsa* signifie le *cygne*. Et *Paramahamsa* est le cygne suprême, le corps transfiguré par la toute-Conscience indivisible de l'Ame. Il respire sur terre mais il vit dans l'Absolu. Et plus rien ici-bas ne peut le modifier ni l'altérer : il est immuablement comblé par sa propre nature parfaite et ineffable.

(1) Dans la *Mundaka Upanishad* également. Voir note (2) p. 184.

Dans notre hymne, le niveau a changé, la pesanteur disparaît. L'œuvre divine éclôt dans le Jour révélateur de la Vérité, dont *les aubes successives* des Vedas ne sont que le chemin d'une progression infinie.

Gavés de miel sont les cygnes qui vous soutiennent, aux ailes d'or, s'éveillant avec l'Aube.

La formule poétique, productrice d'intelligence, est tout à fait précise. Le prélude à la *descente de l'Unité* dans la conscience humaine, à son accomplissement supérieur et divin, est un *renversement radical des valeurs* au regard intime et sacré d'une compréhension totalement *neuve*. Le galop du matin qui réveille le corps et tire la vie entière de l'individu et du monde de leur sommeil physique aussi bien que mental et psychique, est *soutenu* et *allégé* par la Lumière qui vient d'*En-Haut*, du Soleil, de l'Esprit chargé d'une abondance de clarté que rien ne saurait jamais atténuer ni restreindre. L'Absolu-Divin coule réellement et immuablement dans la blancheur de l'âme émergeant de sa servitude au sein des dualités : *les cygnes aux ailes d'or* qui ne sont autres que les forces d'authenticité, de bonheur révélateur et créateur *s'éveillant avec l'Aube* dans la conscience incarnée.

Ces mouvements ailés regorgent du miel sortant de la gourde débordante, c'est-à-dire du rayonnement de l'Esprit divin qui transforme l'être et le nourrit de Sa puissance, de Sa grâce. Ils sont l'Aube à la démarche sûre et complète qui n'omet aucun détail dans sa course. Chaque brin d'herbe, chaque élan, chaque mouvement de la pensée ou du cœur, est touché par l'or de Sa Splendeur jamais tarie et toujours nouvelle. Les cygnes qu'Elle éclaire du haut de Sa Magnificence immortelle sont invincibles ; ils ne rencontrent aucun obstacle dans leur vol. Et leurs ailes sont d'or. Leur mouvement est celui-même de Sûrya dans la conscience, le lever du Jour de notre âme !

Ils ne viennent pas pour nous blesser. Les aurores spirituelles nous bouleversent mais ne nous blessent pas ; elles nous transforment sans nous perturber, jamais. L'indication donnée par cette quatrième strophe de l'Hymne est d'une grande valeur pratique : l'Esprit incarné qui s'éveille, grandit et monte en nous sous l'influence et à la rencontre

de l'Esprit descendant jusqu'à nous, un seul et *Le Même*, révèle une réciprocité bienheureuse, créatrice dans la pensée humaine de *l'Unité divine* immuable et absolue. Le déchirement qui divise ou annule est une illusion du mental, un mensonge. Car dans l'Aube sacrée qui nous restitue à Sa propre Beauté parfaite, il n'y a ni peur, ni folie, ni cris angoissés. Il n'y a que la joie et la douceur, la paix d'une compréhension qui est Lumière et Plénitude ; la conscience intimement *sait* que Cela qu'elle éprouve et voit est *réel* : le Matin qui se répand sur la plaine et les monts, comme dans tous les vallonnements de la pensée, discret et sans un bruit ! Les ailes de notre âme dispensent le rayonnement progressif et complet, satisfait et final de son éveil heureux dans les choses, la force des oiseaux divins qui l'animent en secret depuis la première Aube des Temps. Elles sont les gestes d'une danse émerveillée qui sort du nid d'un engourdissement passager, lorsque la Fille du Ciel foule de ses pas légers les étendues de notre immensité plongée dans la nuit. Les cygnes portent les Ashwins vers leur but radieux. La splendeur de l'âme enfante la vie de l'Univers à sa Nature première : l'Esprit.

Il s'agit d'un mouvement global et entier, dans la multiplicité incalculable de ses moyens comme de ses aspects. Il est naturel et spontané, imprévisible mais véritable et sain, car il vient de la Conscience suprême dont Sûrya, le Créateur et le Révélateur de la Lumière, reste le Maître sûr et parfait. Rien ne saurait distraire ou détourner la marche de l'Aube sacrée, *Savitri*, dans Son avance et Sa progression irrésistible et sans faille. Le monde s'ouvre à la fraîcheur vivifiante du Matin tandis que l'homme, plongé dans la contemplation du Suprême avec le chant de la Gayatrî émergeant des brumes de son âme, devient lui-même la course des Ashwins et le vol bienheureux des cygnes dont les ailes dorées par la Lumière ineffaçable portent sa ferveur jusqu'au faite du Ciel qui n'est autre que l'Intelligence de la Douceur et de la Joie divines. Aucune blessure, point d'égarement. Seule la force d'une persévérance radieuse et le courage d'un affrontement céleste et pur le conduisent lentement, merveilleusement vers la Lumière, au cours des ans, au cours des âges où l'univers boit le miel pur de sa Résurrection.

La souffrance et la déformation de la pensée comme de la vie ne surviennent que si la conscience humaine, surestimant sa valeur et ses moyens, veut déterminer elle-même l'allure et la hauteur de son élan,

s'impatiente et s'alarme devant le jour trop lent à venir, au lieu de laisser au corps, à la vie, au mental, le temps de s'épanouir dans leur Harmonie véritable, et à l'âme le soin d'ouvrir ses ailes d'or sur l'Immensité, pour nous y orienter selon la Sagesse et l'Amour de l'Aube éternelle, où veille Dieu. Alors l'égarement nous guette et la folie dévastatrice de l'égoïsme et de l'orgueil, causes de tous nos maux et de toutes nos ténèbres.

Ils font pleuvoir les eaux, l'abondance des eaux qui fleurissent les champs et désaltèrent le cœur et l'âme où s'épanouissent toutes les semences de la Vérité. Le vol de l'âme *devient* la fécondité divine qui pleut sur l'être entier, le nourrit, l'allège, l'élève dans la Clarté croissante de l'Esprit. La *montée* elle-même est source de fertilité. Un *rayonnement* inouï ruisselle dans la conscience incarnée, comme le vol transfiguré des cygnes portant la création vers la Source du Ravissement : *la Vision de Dieu*, la Connaissance suprême et vraie de Cela qui EST. La Splendeur immaculée submerge l'être, *produisant* la douceur bienheureuse de la Lumière qui *goûte* sa propre Béatitude : *le vin du Soma*, où la pureté de l'extase divine et spontanée comble l'Absolu par la ferveur de la pensée authentique de l'homme. Tel est le *miracle* (= le signe) du Jour de l'Eternel qui s'est levé dans la contemplation de l'Esprit :

Ils sont ivres d'extase et ils atteignent ce qui contient le Ravissement,

la Demeure des Dieux, *Swar*, le Ciel de la Félicité consciente.

Comme des abeilles qui produisent le miel vous parvenez aux offrandes du Soma,

les plus pures, les plus belles, transparentes de Dieu seul. L'âme incarnée devient ici-bas l'Auteur de sa propre gloire éternelle. Il n'y a plus que l'allégresse de la Lumière !

Remplies du miel de l'Esprit, les énergies fortifiées de notre offrande intime, dans l'immobilité du recueillement qui s'éveille au Divin, atteignent le plein jaillissement de *la conscience supérieure* :

“des fleuves d'eau vive couleront de son sein.”⁽¹⁾

(1) Evangile selon Saint Jean, chapitre 7, verset 38.

Elles sont *ivres de la vérité*, pleines de la vigueur du Vin immortel. Et elles touchent ainsi à *l'existence supraconsciente*, permanente et immuable, où la pensée de l'homme se confond au Rayonnement du Jour sacré, car "le Deux est devenu Un."⁽¹⁾ Les Seigneurs de la Douceur et de la Joie divines trouvent l'offrande du *Rishi* comme les abeilles découvrent le miel. Une abondance réciproque qui va de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme submerge la vision de sa Clarté partout répandue. Où se situe l'effort de l'homme ? D'où vient la richesse de l'âme ? La Blancheur est là qui s'anime et se dore des rayons du Soleil de l'Esprit. Une Plénitude active surgit de la Voûte insondable où s'épanouissent les oraisons, quand tout se tait, quand tout s'arrête, dans l'Aurore qu'éblouit la Conception de l'Infini.

Strophe V. LE FEU DU SACRIFICE.

Nourries de miel, les flammes conduisent correctement le sacrifice et elles sollicitent votre éclat, ô Ashwins, jour après jour.

Dans le *cheminement du sacrifice*⁽²⁾, le même mouvement d'illumination générale déjà décrit comme le résultat du vol ascendant des Ashwins devenus des cygnes, les ailes translucides de l'âme, est maintenant présenté comme l'œuvre d'Agni, l'adorateur suprême. Car les *flammes* de la Volonté divine dans la créature, la Force brûlante de sa piété sont également abreuvées par la surabondante *douceur* de l'Esprit, par le miel nourrissant de Ses rayons, et c'est pourquoi la *Prière* accomplit parfaitement, jour après jour, son grand rôle qui consiste à conduire progressivement l'offrande vers son but, l'effort total de la vie manifestée vers sa Vérité essentielle et inaltérable. L'ardeur de la dévotion, du *japa* et de la méditation, requiert de leurs langues ferventes la *venue* journalière des *Ashwins* brillants, rayonnant du Feu des extases intuitives et soumises, les soutenant de leur éclatante énergie, d'où jaillissent la joie et la douceur d'une croissance sûre.

(1) Evangile selon Saint Thomas Logos 106.

(2) Il ne faut *jamais* oublier cette *démarche* laborieuse et lente de la Lumière divine dans la conscience de l'humanité !

La *vision du but* (dans la str. 4) attise la pensée, exalte l'âme, impatiente le cœur. D'où l'absolue nécessité d'une obéissance parfaite au Seigneur, ici *Agni*, qui domine l'éclosion de l'Aube par Sa rigueur sublime dans l'Adoration que n'entache aucun égoïsme, aucun orgueil. La victoire est à ce prix. Mais ce prix est la Béatitude de l'univers et des hommes !

L'apparente inconséquence de l'Hymne dévoile en fait une admirable logique : à l'envol puissant, joyeux et lumineux mais encore lourd des trois plans inférieurs de l'existence et de la conscience incarnées, répondent les ailes d'or de l'âme et la pluie du rayonnement de l'Esprit. *Le cheval est devenu le cygne.*

Le corps et la vie sont devenus le chemin de la Grâce, la Demeure de l'Infini où transparaît peu à peu la Vérité.

Dès lors, l'être entier est habité par *Agni*, *l'adoration brûlante et quotidienne, le souvenir divin permanent* qui se nourrit, *sur tous les plans* du parcours unique et global, de la Joie et de la Lumière de l'Absolu. Cette *ferveur* née en l'homme du haut des Dieux, de leur Magnificence inaliénable au sein même de la Création, dès le début et pour jamais, se mue étape après étape en une contemplation réelle de l'Ineffable, qui n'est plus troublée ni faussée par l'intervention d'un mental centré sur les seules dualités. Elle pénètre dans la Douceur de l'Unité, dans le Bonheur de la Vérité, silencieuse et progressive, foulant à son tour "des sentiers purs de toute poussière et vierges de toute trace de pieds humains"⁽¹⁾, que n'éclairent plus que les rayons imprévisibles de l'Esprit.

Cette aspiration d'*Agni* dans la conscience incarnée ne peut survenir que *lorsqu'avec des mains pures*⁽²⁾ *et une vision parfaite, avec la force d'aller jusqu'au but, quelqu'un a fait jaillir avec les pierres du pressoir le vin doux du Soma.*

(1) La Gayatrî.

(2) La main ou le bras est souvent, par ailleurs, le symbole d'autre chose, spécialement lorsque ce sont deux mains ou deux bras d'Indra, dont il est question.

Telles sont donc les caractéristiques du disciple et de l'adorateur, du *sâdhak* animé pas à pas par le Feu d'Agni, que nourrit le miel de l'Absolu :

1. *des mains pures* : un physique *propre*, intact, c'est-à-dire conforme à son origine divine, consacré à l'amour de la Vérité en tous ses mouvements et toutes ses actions. Une existence concrète clarifiée, purifiée.

2. *une vision parfaite* : une pensée ouverte à l'influence de l'Esprit, un *discernement* soumis à la Lumière suprême en toutes choses, à Cela qui ne varie point, mais rayonne de Soi inaltérablement et pour jamais, en chaque circonstance ou événement. Une intelligence détournée des intérêts individuels et orientée vers l'éternelle impersonnalité de l'existence, sa seule Authenticité immuable et bénéfique.

3. *La force d'aller jusqu'au but* : la persévérance de l'âme à la recherche de la Vérité. Le seul mobile des actions est l'amour de Dieu ; le seul objet de la pensée est la connaissance de Dieu ; la seule démarche du cœur est l'adoration et la santé du corps est l'Harmonie de sa Réalité essentielle et divine. Car le *but* est la Conception du Divin dans la conscience incarnée, la Fusion de l'Etre unique et sans second.

4. *Quelqu'un a fait jaillir avec les pierres du pressoir*. Le rôle de la conscience individuelle est ici clairement défini : il faut *quelqu'un* pour faire jaillir le Vin de la Béatitude hors de l'opacité, de la pesanteur des apparences créées. Il faut *quelqu'un* ! qui persévère jour après jour et jusqu'au bout de la course infinie dans l'oubli de soi et l'amour de Dieu, dans la purification transfiguratrice qui l'élève jusqu'à l'Union avec la Vérité, où le Silence et Dieu sont inséparables et parfaits. Certes, l'Objet de la méditation et de la poursuite inlassable est plus grand que celui qui médite ! Mais il faut aussi, à la création, celui qui médite en elle. *Les pierres du pressoir* sont la progression révélatrice de la prière toujours plus haute et plus consacrée, plus dépouillée aussi, qui serre dans ses mots les paroles de Vérité d'où éclatent le miel et la douceur de l'adoration conduisant à la Connaissance. Les *pierres* sont l'autel du corps, de la vie et de l'âme, dont le cœur presse la ferveur, quand il est pur.

“Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu”.

(Evangile selon Saint Matthieu, chapitre 5, verset 8).

Prema bhakti, l'amour parfait, où rien ne se réserve, où tout est donné à la Réalité unique et radieuse de l'Infini.

5. *Le vin doux du Soma* : l'extase, transparente de Dieu seul, l'abandon muet et total, intérieur et secret, où Tout est Un, où Tout est Dieu, la Lumière resplendissante, immuable et à jamais vivante de l'Esprit.

Strophe VI. SŪRYA.

Buvant le vin auprès d'eux, le feu monte et court, élargissant le monde inférieur en une nappe brillante semblable au ciel lumineux.

Abreuvée par Agni Lui-même et par Sūrya en Lui, l'adoration monte, révélant le monde inférieur dans sa divinité. L'intelligence, remplie de la douceur du miel et de sa joie jumelées, les Ashwins en l'homme, suit le mouvement irrésistible qui la pousse toujours plus loin et plus haut, pénétrant ainsi de sa vision heureuse la terre et le corps, la vie et le mental pour n'y reconnaître enfin que Dieu seul.

Alors vient le Soleil !

Comme un calice ouvert et offert, la conscience qui Le reçoit dans sa jubilation ardente et totale, se confond aux mouvements illimités de Son rayonnement. Car Il est le Maître absolu de toutes les extases et de toutes les routes, Sūrya, le grand Dieu Créateur et Révéléateur de l'Absolu dans l'Immensité aussi bien que dans toutes les formes issues de Lui, les "tuniques" dont parlent les Hymnes vediques consacrés à Savitri.⁽¹⁾

Buvant la coupe inépuisable de l'amour, l'âme s'embrase *auprès des Dieux, et monte et court* telle un feu invincible et doux, qui réchauffe et qui rassasie, *élargissant le monde inférieur en une nappe brillante semblable au ciel lumineux.*

(1) *Un Hymne à Savitri*. Rig-Veda V.81, strophe 2. *On the Veda*, p. 544-545.

La prière parfaite où Dieu seul règne, inspire et nourrit l'homme de Sa Grâce, dévoile aux yeux de la conscience dualiste incarnée la beauté radieuse de la créature et de la création faites toutes les deux de l'Infini, de la Toute-Conscience lumineuse de l'Ame Unique : Sarasvatî, le Verbe de la Vérité absolue dans l'univers entier ! La terre s'éveille et s'anime de la clarté de l'aube comme le corps et le cœur de la vie s'abreuvent et s'épanouissent sous ses rayons. Le monde concret n'est que le dessin palpable et souvent lourd d'une Aurore Idéale où rien ne vibre que le chant de l'Immensité, que même la misère de l'homme porte en soi ineffaçablement et à jamais. Le corps aussi est la Lumière de l'Esprit, et il y retourne avec chaque pas de l'humanité, suivant tous les parcours des siècles. Et la vie de la terre, et l'intelligence des hommes se désaltèrent et se nourrissent de l'Eternité seule qu'elles ignorent mais portent en elles pas à pas. Telle est la Miséricorde et telle est la Grâce, celle d'Agni, celle de Sûrya qui est l'Eternel-Dieu ; celle de Sarasvatî, la Mère, qui L'accomplit en toutes choses, dès le commencement et à jamais, la Parole qui EST Dieu. Le But est la transfiguration de l'extase où l'Amour s'accomplit dans la Sérénité. Indivisible, Il est ! Inséparables sont tous les mondes qu'Il étreint dans Sa Beauté, sous les Pas de l'Aube immortelle qui foulent dans notre âme les chemins de Sa Vérité. Alors le monde aussi nous apparaît dans Sa Gloire unique et totale. Car

Le Soleil lui aussi attelle ses coursiers.

Il est en marche au dedans de nous-mêmes ! Et Il avance, Il progresse avec les jours de Sa Puissance où brille l'Oeuvre de qui chacun tire sa force et son parcours.

Les rayons attelés du matin sur la terre deviennent les clartés d'une compréhension qui éclôt dans le ciel. Le mouvement est réciproque et simultané : si nos étapes ici-bas sont modestes et pieuses, faites d'obéissance et d'amour envers la loi secrète mais invincible que chacun porte en soi, le réveil des fleurs et des oiseaux, au sortir de la nuit, se transmue dans notre pensée, nos efforts, en une illumination progressive de la conscience, où la compétence sincère de l'homme s'épanouit dans la sincérité de l'âme et la Vision grandissante de l'Esprit.

La Lumière divine seule inspire, dirige et instruit :

par la puissance ordonnatrice innée de la Nature, vous avancez sciemment le long de tous les sentiers.

Vous avancez, les Ashwins dans la conscience incarnée, Dieu en l'homme !

Ceci est primordial.

De notre temps, Shrî Râmakrishna Paramahansa dit plaisamment :
"Dieu fait Son œuvre. Mais l'homme dit : Je la fais !"

Sûrya dominant toute notre démarche humaine et spirituelle, mentale et pieuse, ce n'est plus l'individu qui pense et qui agit, qui espère et qui s'efforce, c'est le Divin en lui. Dès lors les routes s'éclairent et ce n'est plus dans la nuit qu'avance le *yogin*, que cherche le religieux, c'est dans la Lumière de la Réalité immuable : l'Esprit tout-conscient et radieux a désormais attelé ses coursiers *au dedans de lui*. Et la *puissance ordonnatrice innée de la Nature*, en l'homme et dans la création, la Loi parfaite de leur Harmonie et de leur croissance essentielles et divines, leur permet *d'avancer sciemment le long de tous les sentiers*, d'en reconnaître la valeur exacte ou les pièges cachés, la vérité ou le mensonge, la santé ou la folie de l'égarement mental.

Une autre forme de traduction, dont le sens est pareil, s'exprime ainsi : *Vous prenez connaissance de tous les sentiers selon leur ordre. Sciemment, prendre connaissance* des parcours divers : en mesurer l'audace et la justesse, la progression sage ou le désordre échevelé. La conscience imprégnée du miel de la Lumière divine et nourrie par sa Vérité sereine, oublieuse de soi, *donnée à la Joie de l'imprévisible chemin, sait*, du fond d'une lucidité qui ne vient pas des hommes mais de Dieu, quelles sont les directions à suivre. Elle les accepte ou les rejette spontanément parce qu'en réalité ce n'est plus elle qui en juge mais Dieu seul !

Strophe VII. LE RISHI.

Vamadeva termine son hymne. Il a été *capable de garder fermement* la Pensée rayonnante avec Son illumination élevée, sans La ternir, sans L'alourdir, dans le Silence divin qui La lui a donnée, sans La projeter non plus au dehors dans le tumulte des contradictions et des désirs humains. Il L'a *gardée*, intacte et pure, dans la vision révélatrice du Verbe qui La soutenait de Sa Vérité, éclairée (= *Kashitrî*) par la Puissance révélatrice de l'Esprit. L'ayant reçue, il L'a, en fait, rendue au Dieu qui La répand, à Sûrya, pour que Lui Seul en soit l'accomplissement parfait dans la conscience humaine qu'Il a visitée. Lui Seul ! Dieu seul ! et non point l'homme, l'individu, en son impuissance et sa vanité.

Et il L'a *proclamée*, exprimée, *en lui-même* d'abord, en La *vivant* par le recueillement de la méditation et de l'amour, avec l'aide du Verbe divin, stable en son intrépidité parfaite : le char de l'Aube tiré par les coursiers du Ciel. Car son mouvement immortel est la Joie des Ashwins et le miel de la Béatitude qui ne se flétrit point ni ne vieillit ou ne s'épuise ; Elle est sans âge et inaltérable, *ajarah*, parce qu'Elle est produite par des énergies parfaites et libérées, et non plus par les chevaux limités, vite usés, vite récalcitrants de la vitalité humaine. Dans cet élan unique et ineffable, les Dieux de l'Aube traversent en un instant tous les mondes de la conscience inférieure, la couvrant de leur allégresse victorieuse, *rapide*, et parvenant ainsi à la Félicité universelle du vin de l'offrande, au Soma de l'extase illuminatrice. L'homme lui-même, inondé par le miel de son offrande, est devenu le char et les coursiers divins, la force irrésistible de la Lumière et de l'Adoration divines qui conduisent au But.

Tout est Dieu :

et le mouvement et la course, et la clarté du matin, et la pensée de l'âme, et la richesse de la terre où se répand inépuisablement la Grâce de l'Aurore qu'éclaire le Sourire émerveillé du Créateur, *Sûrya*, le Soleil dont notre âme se réjouit et dont toute la vie tire sa substance.

Cet Hymne des Vedas millénaires ne contient pas de lutte, pas de combat. Seulement la Descente de la Lumière sur tout ce qui existe et doit vivre d'Elle qui les enfanta, les gens et les choses, de Son inaltérable Douceur ; et l'Aspiration qui monte, de partout, vers les Cieux traversés par les rayonnements du jour naissant. Même la nostalgie en est absente. C'est le mouvement naturel des sphères et des créatures, des pensées et des travaux, sereinement, joyeusement conduit par son Origine elle-même, par la Splendeur d'une Evidence qui ne porte pas d'autre nom que Soi.